

# Fan fictions

## récompensées au concours Buta Connection de février 2006

Le sujet était :

« Ecrivez un texte de type fan fiction de deux pages maximum, avec comme début le texte suivant :

*" Ce jour-là, le vent soufflait, tandis que l'aube émergeait à travers la brume.  
Elle courait à perdre haleine à travers les champs, les herbes folles s'agrippant  
et s'emmêlant dans ses cheveux..." »*

La fan fiction devait reprendre exclusivement des personnages du Studio Ghibli  
ou de films pré-Ghibli réalisés par Miyazaki ou Takahata.

## Akiko\_12

Ce jour-là, le vent soufflait, tandis que l'aube émergeait à travers la brume. Elle courait à perdre haleine à travers les champs, les herbes folles s'agrippant et s'emmêlant dans ses cheveux. Lorsque le premier rayon du jour nouveau toucha sa joue rosie par la course, elle se sentie envahie d'un engourdissement merveilleux.

Le petit corps de l'enfant toucha la terre, tandis que le souffle chaud du chien se rapprochait de plus en plus. Le ciel embrasé tourna dans une valse sans fin, comme les poupées qu'elle faisait danser au temps heureux. Une musique s'éleva dans l'air, lointaine et merveilleuse, comme un appel d'un autre monde. Elle entendit une voix qui lui parlait, une voix douce qu'elle connaissait, puis elle la reconnut : c'était la voix de Maman.

Mais une autre voix s'éleva bientôt, beaucoup plus proche, une voix mugissante et inhumaine, une voix qui ne chantait pas mais qui criait, qui hurlait de colère comme un loup sans vergogne à qui l'on aurait volé sa pitance. La voix s'approchait mais l'enfant, trop faible pour se lever, ne bougea pas et attendit.

Soudain, une main vigoureuse saisit la petite fille.

« Vite Setsuko, relève-toi ! »

Setsuko sentit son corps soulevé dans les airs, puis elle vit le visage de son frère, luisant de sueur, amaigri par les privations mais empreint d'une expression ferme et décidée, un sentiment ineffable de fierté et de défi se dégageant de son corps tout entier. Ils vivraient, quoi qu'il en coûte.

Le visage de la petite fille s'éclaira, et même si elle n'avait plus la force de sourire, on devinait que son cœur s'illuminait, aussi beau que le soleil levant.

Seita sema le gros Minamoto et atteint l'abri où il déposa le petit corps inconscient de Setsuko. Son regard alla de sa sœur à son trophée du jour, un trophée qui lui avait valu plusieurs morsures cuisantes et une course folle et épuisante.

Seita desserra son étreinte et contempla le petit lapin qu'il venait de voler à Monsieur Minamoto. Il n'était pas très gros, et ils n'auraient sans doute pas assez à manger pour deux.

Le petit animal regarda Seita d'un air implorant mais le jeune garçon n'eut pas de réaction. Il fut un temps où il aurait trouvé barbare de tuer un si petit animal. Mais à présent, les temps avaient changé. La faim, telle un monstre affamé, était toujours là, au creux de son ventre, le dévorant de l'intérieur, lui prenant jour après jour un peu plus d'énergie, un peu plus d'espoir, un peu plus de vie. Déjà, Setsuko n'avait plus la même joie de vivre qu'avant, et malgré tous ses efforts, plus les jours passaient et plus elle s'affaiblissait.

Seita regarda une dernière fois le petit lapin, et, profitant du sommeil de Setsuko, le frappa d'un coup sec avec une grosse pierre. Ainsi, Setsuko ne verrait pas le sang de l'innocent animal. Ainsi, Setsuko ne verrait pas la mort.

Lorsque Setsuko s'éveilla, le soleil était déjà haut dans le ciel et une douce chaleur s'élevait du foyer. Le feu crépitait gaiement et chantait un monde merveilleux où le soleil brille toujours, où les Hommes ont tous un cœur aussi beau et aussi chaud que la braise, où la guerre et le malheur n'existent pas. Et dans le feu, ce jour-là, Setsuko vit l'âme du petit lapin qui dansait et qui lui souriait, et Setsuko eut la force de lui sourire à son tour.

Barbara

## Philouminety

Ce jour-là, le vent soufflait, tandis que l'aube émergeait à travers la brume. Elle courait à perdre haleine à travers les champs, les herbes folles s'agrippant et s'emmêlant dans ses cheveux. Les premiers rayons de soleil faisaient leur apparition illuminant la forêt au loin derrière la jeune fille. Après quelques minutes, Ursula rejoignit la route menant à la ville de Koliko où résidait son amie sorcière Kiki.

Un an s'était écoulé depuis l'arrivée en ville de Kiki où elle avait gagné la sympathie de la population depuis le sauvetage de Tombo sur la tour horloge. Elle s'était levée très tôt ce matin pour tenir le comptoir de la boulangerie, la clientèle y affluait de plus en plus au fil des jours, notamment grâce à la qualité du pain et à la renommée du service de livraison de Kiki. Plus tard dans la matinée, Ursula arriva. Kiki, surprise de son arrivée la questionna immédiatement sur les raisons de sa venue en ville. Elle lui répondit simplement qu'elle avait besoin d'elle comme modèle pour une de ses nouvelles œuvres. Kiki expliqua qu'elle ne pouvait quitter son travail à un tel moment, mais Osono intervint en la priant d'aller s'amuser et de prendre une pause. Osono avait chargée Ursula d'emmener Kiki loin de toute l'agitation qui allait se dérouler en vue des festivités pour son anniversaire. Une fois les deux amies parties, Osono ferma la boulangerie qui se métamorphosa en un vrai four d'activités, tout le monde s'affairant à la grande fête. Le boulanger se chargeait des gâteaux et autres gourmandises tandis qu'Osono s'occupait tranquillement de la pièce pour la fête tout en surveillant le bébé. Dans une autre maison en ville, la vieille dame et sa domestique Baasa préparaient un gâteau au chocolat avec, comme décoration, une petite sorcière sur son balai et son prénom orné de crème fouettée.

Loin de toute cette effervescence, assise le long du quai, sous un ciel bleu azur et un soleil éclatant, Kiki posait pendant qu'Ursula la peignait.

- Tes parents ne te manquent pas trop, Kiki ?

- Un peu, oui, mais Osono et son mari s'occupent bien de moi. Et Tombo vient me voir tous les jours...

Ursula éclata de rire.

- Décidément il ne te laisse pas une minute tranquille.

Les deux filles éclatèrent de rire et continuèrent à discuter.

La matinée passa et les deux filles décidèrent de rentrer. Après quelques minutes de marche, elles arrivèrent, tournèrent sur la cour puis prirent l'escalier. Kiki entra la première.

- Surprise ! Bon anniversaire !

- Com...comment avez-vous su que c'était mon anniversaire ? Balbutia Kiki, toute surprise.

Deux personnes s'avancèrent et se distinguèrent parmi l'assistance, ça n'était autre que la vieille dame et sa domestique, Kiki compris tout de suite.

- Merci, merci !!! Répétait elle les larmes aux yeux et le cœur rempli d'émotions.

Tous ses amis avaient fait le déplacement, Kiki réalisa à cet instant à quel point elle était entourée, aimée et acceptée de tous.

Osono s'avança puis remit un cadeau à Kiki. Gênée, elle commença à enlever lentement le magnifique papier cadeau, posa la boîte sur la table près d'elle, souleva le couvercle, puis tira le papier qui entourait le paquet mystérieux. Les yeux de Kiki se mirent tout à coup à scintiller telle une belle nuit étoilée. Elle plongea délicatement ses mains dans la boîte et en ressortit de magnifiques chaussures rouges avec un beau ruban rouge en guise de lacets et une sorte d'émeraude apposée au-dessus de chaque ruban. Kiki connaissait bien ces chaussures, elle avait pour habitude de les observer dans la vitrine de la boutique du centre-ville, et cela n'avait pas échappé à Osono qui était tombée sur elle lorsqu'elle promenait le bébé.

Kiki émue remerciait les personnes unes à unes lorsqu'elle entendit une voix venant de dehors. Elle courut vers la fenêtre et se pencha, c'était Tombo faisant signe de venir le rejoindre en bas.

Une fois tout le monde en bas, Tombo les pria de l'accompagner sur la route. Il se dirigea ensuite vers un drap recouvrant un objet mystérieux puis le souleva. Ebahis et interrogatifs devant une telle chose, ils restèrent sans voix. Kiki s'avança et lui demanda ce que c'était. Tombo répondit d'un large sourire qu'ils avaient devant eux sa nouvelle machine volante. Il avait récupéré les pièces du moteur de la voiture de son ami qui avait rendu l'âme, à cela il avait rattaché des ailes

structurées en bois et recouvertes d'un épais tissu. Il commença alors à installer tout cet attirail sur son dos en faisant bien attention à serrer chaque partie.

- Maintenant je vais m'élancer de ce mur et voler comme Kiki !!

- Tu n'es pas bien Tombo !! Ça ne marchera jamais !!

Tombo paraissait aussi sûr de lui que le jour où il s'était élancé avec son vélo-volant, il recula afin de se donner une prise d'élan acceptable, mit le moteur en route puis couru à toute allure en direction du muret, tout en agitant ses bras, puis sauta.

Tout le monde cria et se précipita vers le mur. A la surprise générale, ils virent Tombo un peu plus bas, virevoltant au-dessus des maisons comme un oiseau. Tous stupéfaits devant un tel spectacle, applaudirent le jeune homme. Kiki n'était pas pour autant rassurée.

Tout se déroulait bien, Tombo s'amusait et charmait l'assistance par cette nouvelle invention. Mais soudain, le moteur se mit à fumer et à connaître des ratés, Tombo avait l'air de perdre le contrôle et était maintenant à la merci d'une chute.

- Catastrophe ! Cria Kiki.

Elle s'empressa de prendre son balai dans sa chambrée, se concentra et commença à quitter le sol, comme toujours le décollage ne fut pas parfait, elle ricocha de maisonnées en maisonnées avant de stabiliser son balai et de trouver sa trajectoire.

Tombo agitait ses bras de toutes ses forces afin de reprendre le contrôle de sa machine, mais il se rapprochait dangereusement d'une maison. Kiki n'était plus très loin, mais elle avait beaucoup de mal à se rapprocher de lui, celui-ci étant en perpétuel mouvement. Le sauvetage s'annonçait difficile. La maison n'était plus qu'à 200 mètres maintenant, il fallait agir vite. Kiki se rapprocha donc le plus possible de Tombo.

- Ecoute Tombo ! Détache le harnais du moteur, je vais te rattraper en vol.

- Quoi ?! Mais ça ne va pas !

- S'il te plait Tombo, fais-moi confiance...

Tombo écouta finalement Kiki puis détacha le harnais, il commença sa chute dans le vide, se rapprochant à toute vitesse du sol. Kiki plongea immédiatement avec son balai tel un oiseau sur sa proie. Osono et les autres, penchés sur le mur retenaient leur souffle. Depuis que Tombo était tombé, ils l'avaient perdu de vue. Les yeux rivés en bas, ils aperçurent enfin Kiki cambrée sur son balai retenant Tombo par la main. Tous exultèrent de joie.

Kiki ramena Tombo à la boulangerie, tout penaud il s'excusa. Bien que tout le monde fut soulagé, ils n'en oublièrent pas néanmoins de faire la leçon de morale au jeune garçon. Tous rentrèrent à l'intérieur finir la petite fête. Kiki vécut une sacrée journée et sut qu'elle n'oublierait certainement jamais cet anniversaire.

PhilouMinety  
04/02/2006

## R\_Daneel

Ce jour-là, le vent soufflait, tandis que l'aube émergeait à travers la brume. Elle courait à perdre haleine à travers les champs, les herbes folles s'agrippant et s'emmêlant dans ses cheveux. Ses larmes s'envolaient, happées par le souffle qui lui balayait le visage. Elle s'arrêta, hors d'haleine et s'effondra dans l'herbe. Après un court instant, Satsuki se laissa aller à pleurer :

- Pourquoi !? dit-elle entre deux sanglots. Pourquoi maintenant !? Elle allait pourtant mieux.

Elle ne comprenait pas. Après plusieurs mois où tout allait pour le mieux, l'état de sa mère s'était brusquement dégradé. D'après les médecins, ça ne sera plus très long. Dans un accès de colère, elle hurla son désarroi et martela le sol de ses poings.

Brusquement, une idée fugace lui traversa l'esprit. Celle-ci la heurta avec une telle violence, qu'elle faillit ne pas réussir à se redresser.

- Totoro ! Dit-elle dans un souffle. Je suis sûre qu'il peut faire quelque chose.

Satsuki se remit à courir. Après quelques hésitations, elle retrouva l'arbre millénaire et tenta de se faufiler dans l'ouverture. Comme Mei la première fois, elle perdit l'équilibre et partit la tête la première et roula jusqu'en bas.

Totoro était bien là. Il dormait profondément et ronflait bruyamment. Satsuki ne perdit pas une seconde et entreprit d'escalader l'énorme peluche pour arriver au niveau de sa truffe entourée de moustaches.

- Totoro ? demanda-t-elle.

Comme la créature se contentait d'émettre un grognement, elle agrippa une moustache et tira dessus. Totoro se réveilla et l'observa avec un regard qui semblait dire « Quoi encore ?! ».

- Je t'en supplie, aides moi. Ma maman est en train de mourir.

La créature l'observa intensément, ouvrit de grands yeux et poussa un grognement. Il se tourna lentement pour permettre à Satsuki de descendre à terre. Il se redressa lentement et se gratta mollement la jambe droite. Tranquillement, il sortit une toupie de sous sa fourrure et la lança de façon à la faire tourner très rapidement. Celle-ci s'éleva doucement dans un sifflement strident. Totoro bondit sur la toupie et fit signe à Satsuki, qui bondit sur son ventre. Ils s'élevèrent lentement par l'ouverture en haut de la caverne et restèrent quelques secondes immobiles. Puis brusquement, ils s'envolèrent au-dessus de la forêt à très grande vitesse.

Ils survolèrent les arbres quelques minutes jusqu'à ce qu'ils plongent à la verticale dans les branches en dessous d'eux. Ils atterrirent en douceur sur la terre meuble et sautèrent à terre. Totoro émit un grognement en lui désignant un arbre creux.

Satsuki avança doucement par le trou au milieu du tronc et émergea de l'autre côté. Elle se retourna et constata que l'arbre avait disparu. Elle était toujours dans une forêt, mais celle-ci n'était pas celle qu'elle avait quittée. Elle entendit un léger bruit, comme les jouets en bois de son enfance. Elle se tourna et découvrit une petite créature blanche qui balançait sa tête en émettant ce bruit étrange. Il semblait l'inviter à le suivre. Après une brève hésitation, Satsuki lui emboîta le pas.

Après une demi-heure de marche, ils débouchèrent dans une clairière dont un lac occupait une bonne partie. Elle s'approcha et observa son reflet dans l'eau. Brusquement, deux énormes bois de cerf apparurent derrière elle. Elle se retourna brutalement, pétrifiée. La créature qui lui faisait face ressemblait étrangement à un cerf et l'observait intensément avec un regard curieusement humain. Satsuki bafouilla :

- Je vous en prie, sauvez ma maman. Elle pleurait.

L'animal désigna un récipient en terre cuite puis esquissa un mouvement de tête vers le lac. Satsuki ramassa le récipient et le remplit d'eau. Le cerf la regarda et esquissa ce qui ressemblait à un sourire et hocha la tête. Elle ne parvint à répondre que dans un souffle :

- Merci... Mais... et elle se ravisa.

Un grondement retentit au loin. Le bruit se rapprochait et elle apercevait maintenant des lumières intermittentes. En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, le chat-bus surgit devant elle. Il la regarda en miaulant, tandis qu'une ouverture apparaissait sur son flanc et que le panneau au-dessus de sa tête indiquait « Hôpital ». Le Chat démarra en trombe.

Après quelques minutes à une vitesse effrénée, il y eut une lumière intense. La porte de l'hôpital apparut alors brusquement devant elle. Un infirmier sorti faire une pause faillit s'évanouir en apercevant une fillette surgir du néant.

Satsuki se précipita dans l'escalier et gravit quatre à quatre les marches menant à la chambre de sa mère. Elle poussa la porte. Sa mère respirait péniblement et était presque inconsciente. Son père et Mei étaient assis près du lit et guettaient le moindre de signe de lucidité. Mei avait pris cet air renfrogné qu'elle lui connaissait bien, quand elle était en veine de protestations.

Son père sursauta en la voyant.

- Où étais-tu, bon sang ! Ses yeux n'arrivaient même pas à exprimer la colère.  
- Ca va aller, papa. Fais-moi confiance.

Son père fit mine de protester mais se ravisa. Satsuki s'approcha du lit et versa un peu d'eau dans la bouche de sa mère. Elle parvint à déglutir, et avala le liquide. Mei observait la scène, visiblement intriguée. Un vent glacé sembla traverser la pièce lorsque que sa mère tressaillit et ouvrit les yeux. Son père bondit et se précipita vers le lit, ne songeant même pas à interroger Satsuki. Mei l'interrogea du regard, éberluée.

- Totoro, murmura-t-elle.

Un sourire parcourut le visage de Mei qui hocha la tête d'un air approbateur.

Satsuki se sentit envahie par une joie immense devant le spectacle de sa famille qui reprenait vie. Elle tourna vivement la tête vers la fenêtre de la chambre.

Elle aurait juré entendre une flûte...

R\_Daneel  
22/01/2006

# Umi

Ce jour-là, le vent soufflait, tandis que l'aube émergeait à travers la brume. Elle courait à perdre haleine à travers les champs, les herbes folles s'agrippant et s'emmêlant dans ses cheveux... Le vieux de la chaudière le lui avait dit, la brume ne présageait rien de bon, et les étoiles ne semblaient rien vouloir augurer d'heureux « Apparition, disparition... la lumière dans la nuit » avait-il murmuré.

Toutes les créatures de ce côté du tunnel, ne songent sans doute qu'au travail accompli pensait-elle, sans réellement comprendre pourquoi. La vieille femme le lui avait pourtant expliqué. Les dieux, les esprits, le devoir et le travail. Tout semblait si bien s'imbriquer, si logiquement s'enchaîner, qu'il était difficile de voir où et comment était né son sentiment de lassitude.

Que la brume et les étoiles s'opposent au bon déroulement des choses, c'est heureux, pensa-t-elle. Il fallait courir vite, et porter le message qu'on lui avait remis. Cette affaire était de la plus haute importance, et Yubaba tirerait sans doute d'autres richesses du message qu'elle portait aux Bains. D'autres Dieux viendraient, d'autres clients paieraient, d'autres âmes viendraient se perdre, cherchant du travail, beaucoup resteraient en espérant un jour rejoindre la mer, peut-être la ville. Peu réaliseraient ce rêve.

Perdue entre sa cadence effrénée et ses pensées, elle ne remarqua pas l'ombre qui s'étendait sur l'herbe humide. Elle n'avait pas entendu les bourrasques remuer les bosquets et les bouquets d'arbres, ni le murmure de l'eau au loin. Lorsque enfin, elle sentie une formidable présence elle stoppa sa course et se retourna. Dans l'aube qui émergeait à peine, entre la pâleur des étoiles et la brume diffuse, se dressait un dragon blanc, fier et majestueux. La lumière de la lune encore vivace et les premières et timides lueurs de l'aube glissaient sur ses écailles comme l'eau des rivières sur les rochers. Elle n'eut pas peur. Elle eut simplement l'impression que les prédictions du vieux Kamajii, celles de la brume et des étoiles, se réalisaient avec l'apparition de cette créature, magnifique et singulière, qui ne brillait que sous la lumière argentée et dans la nuit la plus sombre.

L'espace d'un instant, la lune se voila et le reflet des écailles disparu, laissant place à la pénombre du petit matin. Elle se frotta les yeux, et lorsqu'elle les rouvrit le dragon avait disparu. Un jeune garçon se tenait maintenant devant elle, avec la même contenance sérieuse et le même regard perçant. « Connais-tu Yubaba, la vieille des bains ? » lui demanda-t-il. Elle hésita. Elle était porteuse d'un message urgent pour Yubaba, et la sorcière ne lui pardonnerait sûrement pas de divulguer ainsi de précieuses indications à un étranger, doté d'étranges pouvoirs de surcroît. Mais elle se ravisa. La brume qui ne voulait pas se lever, les étoiles qui ne voulaient pas s'éteindre et le jour qui ne voulait pas poindre, la prédiction du vieux Kamajii et l'apparition d'un dragon blanc... peut-être tous ces signes lui étaient-ils destinés. Peut-être, était-ce la fin prochaine de cette lassitude, de ce désir de départ qu'elle souhaitait si ardemment.

« Que lui veux-tu ? », répondit-elle sur le même ton impérieux. Toisant le jeune dragon, elle songeait à son rôle dans cette curieuse matinée, il serait peut-être l'instrument de sa fuite.

« Je souhaite apprendre l'art et la technique de la magie et de la sorcellerie. Je sais que Yubaba est une sorcière redoutable, et qu'à la tête des bains, son pouvoir est grand. Je ne sais comment rentrer chez moi et puisque je n'ai plus rien à perdre, je souhaite devenir sorcier.

-Je vais te conduire petit dragon. Mais avec Yubaba, rien n'est certain. Il peut être dangereux de vouloir la trouver.

-Je n'ai pas peur, et je souhaite parler à la Vieille des Bains. »

Amusée autant qu'intriguée, elle mena le dragon le long du chemin menant aux Bains. Le sentier était bordé d'un ruisseau, considérablement grossi par les pluies. Tout en pressant le pas, elle jetait un œil au reflet du garçon dans l'eau ridée par la brise. Il lui semblait parfois revoir le si beau dragon qui lui était apparu. Elle perçut la force de ce mystérieux personnage et sentait parfois son souffle rauque et puissant dans l'air humide. Le jour consentait enfin à se lever, dissipant la brume à travers les premiers rayons du soleil.

Ils arrivèrent enfin aux Bains. L'imposante construction semblait pareille à une ancienne montagne, immuable et sans âge. Elle frémit à l'idée de devenir elle-même une partie immuable des Bains, emmurée pour toujours dans ses secrets. Il fallait agir vite et finement. Se décider. Le dragon serait sa monnaie d'échange. Il intéresserait Yubaba. Elle l'embaucherait aux Bains, en ferait son éminence grise. Et la laisserait partir. Elle trouverait le moyen. Il fallait sacrifier le dragon. Était-ce si terrible puisque lui-même le voulait ?

Yubaba était occupée avec des rouleaux de parchemins, qui semblaient très anciens, et très précieux. Lorsqu'elle entra, accompagnée du dragon, Yubaba leva la tête, en cachant hâtivement les parchemins derrière elle.

« Qui est ce garçon et que fait-il ici ? » demanda-t-elle en plissant les yeux. « Depuis quand te permets-tu d'introduire ici des étrangers ?

- Yubaba, ce garçon désirait vous voir. Il possède un don précieux. Il a le pouvoir de se métamorphoser en dragon. »

Que le jeune garçon ait prévu, ou non, de révéler cela à Yubaba n'avait plus d'importance. Le regard de la vieille femme se mit à briller.

« Vraiment ? C'est là un don rare. Et que veux-tu de moi jeune dragon ? »

Le garçon se mit à parler. Il raconta comment, depuis bien longtemps déjà, il errait sans pouvoir se rappeler d'où il venait, ni comment y retourner. Il lui dit qu'il voulait se consacrer à la sorcellerie.

« Fort bien, dit Yubaba, laisse-moi seule un instant avec ma servante, nous avons à parler, puis nous verrons ton affaire. ». Une fois le dragon sorti, Yubaba la regarda avec intérêt. « Il est puissant, et donc aussi utile que dangereux. Il faudra le contrôler. Et de manière sûre. » Plissant les yeux, elle ajouta : « Tu es maligne. Tu ne l'as pas amené ici par mégarde, et je suppose que ta prise a un prix. Tu feras avaler au dragon ce sort sur lequel je travaille depuis des jours. Trouve un moyen, il te fera confiance. Il est méfiant, je le sens. Mais il t'est redevable. Une fois cette mission accomplie, je te donnerai ce que tu désires. »

La liberté était proche, et fraîche comme le matin qui se levait sur les Bains.

Elle emmena le dragon sur la plus haute terrasse du bâtiment. L'air si doux les invitait à l'envol. Elle sorti de la poche de son tablier un gâteau, volé à la hâte dans les cuisines, qu'elle tendit au garçon. Sans la quitter des yeux, il le prit, et se tournant vers l'horizon. Elle crut lire dans son regard une infinie tristesse mêlée à la plus profonde résolution. Il savait, savait que la moindre bouchée le lierait sans doute pour toujours à ce monde, aux Bains, au service maudit de la redoutable Yubaba. Puis brusquement, il mordit à pleines dents dans le gâteau, qui contenait le sortilège préparé par la sorcière.

Contre le ciel si bleu, le dragon était si blanc. Il venait de s'enchaîner à cet endroit, mais elle ne voyait plus que son apparence si libre. La lumière du jour radieuse irisa ses écailles, coulant à nouveau le long de cette peau rocailleuse, comme les millions de reflets du soleil sur la surface de la mer. Eblouie, elle crut lire un nom sur cette lumière iridescente, qu'elle prononça, lentement et à voix haute. Hypnotisée, elle sut instantanément que le pacte était scellé, le dragon emprisonné, et que Yubaba avait rempli sa part du marché.

Plus tard dans la matinée, elle sentit la chaleur de ce même soleil sous ses pas. La brise toujours présente, la suivait le long du quai. Jetant un dernier regard sur les Bains, elle se prit à faire un vœu pour le dragon, qui l'avait libérée. Lorsqu'elle monta dans le train, qui l'emmènerait loin d'ici, elle aperçut le dragon blanc très haut dans le ciel et pressentit pour lui aussi, l'augure de la brume et des étoiles, qui le délivrerait à son tour.



# Naussica

Ce jour-là, le vent soufflait violemment, tandis que les dernières lueurs du soleil disparaissaient à l'horizon imprégnant les nuages d'une couleur pourpre. Elle essayait tant bien que mal de garder l'équilibre sur son petit balai inexpérimenté, alors que Jiji s'agrippait à son gros sac.

Il fallait qu'elle livre ces médicaments à temps : c'est une question de vie ou de mort et rien ne pouvait l'arrêter. L'obscurité de la nuit envahissait petit à petit le ciel et la jeune sorcière ne parvenait plus à distinguer son chemin. Une belle résidence éclairée, se démarquait alors sur la falaise : c'est la demeure de la petite Miyu, fragilisée par une maladie inguérissable qui la immobiliser au lit. Ce soir, son état s'est aggravé et le vieux pharmacien de la ville, alerté par sa situation, a chargé Kiki de lui livrer le remède.

Arrivée, Kiki sonna à la porte en arrangeant ses cheveux démêlés par le vent. Une gracieuse jeune femme au triste regard, accueillit la petite sorcière.

- Bonsoir madame, je suis Kiki pour la livraison à domicile, voilà les médicaments, j'espère que j'ai fait vite ? demande Kiki en se présentant poliment.

- Oui, merci petite fille, entre un instant s'il te plait et installe toi, je reviendrais. Répond la jeune femme en se précipitant vers la chambre en haut de l'escalier.

En entrant, Kiki découvre une chaleureuse belle demeure décorée selon un vieux style européen, les meubles d'antiquité créaient une ambiance calme et sereine.

Tout au fond du salon, la petite sorcière remarque un majestueux piano.

- Regarde Jiji, qu'elle bel instrument. Dit-elle à son ami.

- Je ne vois qu'une grande boîte bruyante. Répondit-il d'un air moqueur.

- Il est magnifique ! dit-elle émerveillée.

- Il est à Miyu, ma petite fille... Elle prenait des cours de piano avant qu'elle ne soit malade... Elle l'aime bien elle aussi... Elle était douée. Dit la jeune femme d'une voix attristée en rejoignant Kiki et son chat.

- Est-ce qu'elle va mieux maintenant. Demanda la petite sorcière.

- Un peu mieux, mais tu sais chérie, c'est une affreuse maladie qui n'est pas aussi facile à guérir. Répond la jeune maman, les larmes aux yeux.

- Ne vous inquiétez pas, Madame, elle ira mieux. Dit Kiki, en essayant de la consoler.

- Miyu est très courageuse..., mais elle est tellement affaiblie par cette maladie...! Répond la jeune femme en asséchant ses larmes.

- Elle a beaucoup entendu parler de toi, de ta formation..., qu'elle sera heureuse si elle pouvait te rencontrer. Affirma Sadako, la mère de Miyu.

Kiki accepte l'invitation de Sadako et lui promet de venir dès qu'elle aura du temps libre. La jeune sorcière quitte Sadako en la remerciant pour son généreux paiement.

Le lendemain après-midi, en rentrant d'une livraison, Kiki se rend compte qu'elle n'est pas très loin de la maison de la petite Miyu et propose à Jiji d'aller visiter la malade. Après un accueil chaleureux, Sadako accompagna la petite sorcière et Jiji jusqu'à la chambre de sa fille. Dès qu'elle franchie la porte, Kiki découvre une vaste chambre d'enfant qui lui rappela la sienne. Tout près de la fenêtre, elle distingua une minuscule silhouette qui se reposait dans un immense fauteuil. Elle était là, face à la mer, elle contemplant la course infinie des vagues qui se suivaient inlassablement pour venir s'écraser sur la plage. Elle retourna la tête d'un geste lent, pour laisser apparaître un petit visage pâle, éclairé par la lumière douce du soleil, avec un léger sourire sur les lèvres.

- Bonjour. Dit-elle d'une faible voix épuisée.

- Bonjour, j'espère que tu te sens mieux aujourd'hui. Répond Kiki en rejoignant Miyu.

- Oui, merci. ... c'est lui ton chat noir ? Il est adorable ! Dit-elle en regardant Jiji.

- Il s'appelle Jiji, il est un peu timide. Répond Kiki en présentant son ami qui se tenait sur son épaule, les joues toutes roses.

- Tu sais ? J'admire beaucoup ton courage, ça doit être excitant de pouvoir voler dans les cieux, observer le monde d'aussi haut, voyager entre les villes et découvrir d'autres horizons,... J'aimerais tellement voir cette merveilleuse plage d'une autre place que cette fenêtre, mais depuis que j'ai eu cette maladie je ne bouge vraiment pas beaucoup. Avoue Miyu, en donnant un biscuit à Jiji.

- Voler, ça n'était pas toujours facile pour moi, au début de ma formation, j'ai rencontré beaucoup de difficultés, j'ai même perdu mon pouvoir, mais grâce à une amie peintre j'ai découvert que voler est un don de dieu que je dois, parfois, souffrir pour lui.... Toi aussi Miyu, tu as un don : la

musique, j'aimerais beaucoup t'entendre jouer. Demande Kiki.

- Je ne crois pas que je serais capable,...il y a longtemps que je n'ai pas joué. Répond Miyu en hésitant.

- S'il te plaît,... s'il te plaît, je sais que tu es douée. Insiste Kiki.

Devant la demande insistante de la jeune sorcière, Miyu accepta avec une joie qui se lisait dans ses yeux bleus luisants. La petite fille commença par jouer quelques notes pour entraîner ses petits doigts tremblants, ensuite, elle joua une très belle mélodie avec une habilité étonnante qui attira tout le monde dans la demeure, la jeune maman, les domiciles et même le vieux jardinier. Heureux de voir la petite Miyu jouer du piano après si longtemps, ils se rassemblent dans le salon et dès qu'elle termina, tout le monde applaudit l'apprentie pianiste qui les remercie en s'inclinant.

Après cette belle journée, les visites de Kiki se multipliaient, elle venait lui rendre visite, lui parler et parfois Miyu lui jouait quelques mélodies pour lui faire plaisir. En se sentant entourée par sa famille et ses amis la petite fille se sentit mieux. Comme cadeau de bon rétablissement, Kiki lui proposa d'aller faire un tour sur son balai, la petite Miyu surprise par l'invitation de Kiki, accepta immédiatement. Kiki et Miyu avec Jiji dans ses bras s'envolent sur le balai sous le regard attentif de Sadako et les saluts des domiciles.

Tout en haut dans le ciel, Miyu pouvait voir le paysage qui entourait sa maison, admirer, enfin, la mer qu'elle avait tant contemplée à travers la fenêtre de sa chambre. De là-haut, elle s'étendait à perte de vue reflétant les rayons du soleil qui éblouissaient les yeux de Miyu. Pendant leur promenade, ils passèrent près du grand clocher, saluèrent son vieux gardien et ils empreintèrent les vieilles ruelles de la ville qui les emmenèrent à la boulangerie où ils font une pose pour continuer après. C'était une belle balade où Miyu a rencontré les amis de Kiki et a pu apprécier le monde qui l'entourait.

De retour chez elle, Miyu ne pouvait pas s'empêcher de raconter à sa mère tous les rencontres qu'elle a faites et de lui décrire avec émerveillement la beauté des paysages qu'elle a vu. Kiki était contente d'avoir pu rendre le bonheur, enlevé par la maladie, au cœur de Miyu. Une semaine passa et la petite fille se sentit de nouveau mal et du entrer à l'hôpital, mais cette fois ça n'était pas seulement Kiki qui venait lui rendre visite avec Jiji mais tous ceux qu'elle a rencontré lors de sa promenade aérienne.

Ils venaient tous, des guirlandes de grues en papier dans les mains pour lui souhaiter une rapide guérison. Miyu fit le vœu de guérir pour poursuivre ses cours de piano et devenir un jour une pianiste de renommée. Elle n'était plus seule, maintenant, et pouvait vaincre cette maladie.

Naussica

# Gagaie

« Ce jour-là, le vent soufflait, tandis que l'aube émergeait à travers la brume. Elle courait à perdre haleine à travers les champs, les herbes s'agrippant à ses cheveux... »

Elle était plus belle que jamais, son regard de louve la rendait si fragile mais elle ne laissait rien paraître comme à son habitude. Ashitaka l'observait tapi dans les bambous bordant la prairie. Son cœur battait la chamade, il ne savait pas quoi faire. Devait-il la rejoindre ou attendre qu'elle s'en allât ? Cela faisait un an qu'ils ne s'étaient pas vus pourtant ils s'étaient promis de se revoir... En la revoyant, Ashitaka se remémora tous les moments qu'ils avaient passé ensemble et les sentiments qu'il éprouvait pour elle. Après ces quelques souvenirs, le guerrier prit son courage à deux mains et décida d'aller à la rencontre de sa belle. A cet instant, les deux frères loups arrivèrent. L'un d'entre eux s'adressa à la princesse et s'exclama :

« Il faut que tu viennes voir ! Nous avons découvert une drôle de créature ! Elle ressemble à une sorte de raton-laveur croisé avec un hibou et elle est accompagnée de deux petites qui sont de même nature ! »

Mononoké répondit :

« Effectivement cette créature m'a l'air mystérieuse... Allons voir ça de plus près ! »

Elle suivit ses frères et s'enfonça dans la forêt brumeuse. Ashitaka avait écouté toute leur conversation. A son tour, il se demanda à quoi pouvait ressembler cet être venu d'ailleurs. Pour en avoir le cœur net, il se pressa de chercher Yakkuru et de les suivre. Il prit le chemin recouvert d'empreintes et arriva au lieu de la découverte. Il se cacha dans des fougères et attendit. Il entendit les voix de San, des loups et une sorte de mugissement sourd. Il écarta le feuillage de sa cachette et vit la créature. Elle ressemblait à une grosse peluche de couleur grise, elle avait une grosse queue et des dessins sur le ventre qui ressemblaient à ceux d'un hibou. Ce fut à cet instant que deux petites créatures de même apparence firent leurs apparitions. L'une portait un sac et l'autre avait une pousse de plante en guise de parapluie. Le mugissement retentit à nouveau, le plus gros avait l'air de vouloir repousser et effrayer ces arrivants impromptus. San pour le rassurer dit :

« Nous ne vous voulons aucun mal, nous sommes issus de cette forêt. Que faites-vous par ici ? Etes-vous perdus ? »

La créature semblait avoir compris et répondit à son tour :

« Je m'appelle Totoro et voici mes amis : Chû Totoro et Chibi Totoro. Nous sommes à la recherche d'un gland très rare. Selon nos sources il se trouverait dans cette forêt, auriez-vous une idée de l'endroit où il pourrait se trouver ? »

La jeune femme répondit :

« Je suis désolée mais nous n'avons jamais vu cette espèce de gland par ici. Par contre, j'ai peut-être une idée sur le lieu que vous recherchez. Ce serait du côté des forges de Dame Eboshi. C'est un versant de la forêt où se trouve une immense chênaie. Je ne sais pas si elle existe encore... Ça fait longtemps que je n'y suis pas allée... »

A ses paroles, San devint songeuse un instant et reprit là où elle s'était arrêté :

« J'ai un ami qui connaît parfaitement cet endroit, il pourra sûrement vous aider. Il se prénomme Ashitaka. Il habite au village des forges. J'espère qu'il y vit encore... Allons-y ! Nous verrons bien ! »

Tout ce petit monde se mit de ce pas en route. Ashitaka en profita pour chevaucher sa monture et s'arrangea pour tomber sur leur chemin de manière inopinée. Ce fut chose faite. San n'en croyait pas ses yeux, elle était à la fois heureuse et confuse de ne pas avoir repris contact avant. A présent, le plus important était d'avoir retrouvé son ami de cœur et le reste importait peu.

Ashitaka engagea la conversation :

« Je suis heureux de te revoir San... »

- Moi aussi. Répliqua la jeune femme.

- Qui sont tes nouveaux amis ? Demanda le prince.

- Je te présente Totoro, Chû Totoro et Chibi Totoro. D'ailleurs quelle coïncidence, justement nous te cherchions. Totoro et ses amis sont à la quête d'un gland très rare, ils aimeraient se rendre à la chênaie. Pourrais-tu les y emmener ?

- Naturellement mais à une seule condition, je souhaiterais que tu nous y accompagnes. J'aimerais te parler.

- C'est entendu, j'ai également des choses à te dire Ashitaka...»

Après ces retrouvailles, tout ce petit monde se mit en chemin. Arrivés à la forêt de chênes, Ashitaka indiqua à Totoro un chêne millénaire d'une très grande beauté et s'exclama :

« Ça doit être sûrement ce que vous recherchez ! »

Totoro et ses amis se dirigèrent vers l'arbre et l'explorèrent. Ils trouvèrent des glands de la taille d'une pomme. Le plus grand des trois le brandit en souriant et clama :

« J'ai entre les pattes le gland pommé ! C'est tout à fait ce que nous recherchions ! »

Les trois amis se mirent à sautiller et à chanter en cœur :

« Ca y est !

Nous l'avons enfin trouvé !

Le gland pommé tant recherché !

Merci de nous avoir aidés !

Sans votre aide, nous n'y serions jamais arrivés ! »

Leur danse se poursuivit jusqu'à la tombée de la nuit. Pendant ce temps, Ashitaka invita San à faire quelques pas qu'elle accepta avec plaisir. Lors de la promenade, ils se regardèrent mais aucun des deux n'osa engager la conversation... Soudain le jeune guerrier prit la parole :

« Ils sont amusants ces Totoros !

- Oui, répondit San en riant. Ils sont authentiques et n'ont pas peur de montrer ce qu'ils ressentent...

- Contrairement à nous ! Rétorqua Ashitaka.

- Tu as parfaitement raison... Nous ne savons pas montrer ce que...

- Chut, ne dis rien... » Fit d'une voix suave Ashitaka en posant son index sur les lèvres de San. Il la contempla un instant et la prit doucement dans ses bras en l'embrassant tendrement. La princesse laissa perler une larme et lui chuchota à l'oreille :

« Je t'aime...

- Moi aussi... Je l'ai su à la première minute où j'ai posé les yeux sur toi... Tu m'as manqué, tu sais... »

A ses paroles, San se blottit contre son cœur et n'en bougea plus...

Depuis ce jour, les deux amants ne se quittèrent plus et décidèrent de vivre en harmonie avec les hommes et la nature. Les Totoros quant à eux retournèrent vivre dans leur camphrier en possession du gland pommé qu'ils plantèrent. Il devint un magnifique chêne et une ressource abondante de nourriture pour tous les animaux de la forêt.

# Ukong

"Ce jour-là, le vent soufflait, tandis que l'aube émergeait à travers la brume. Elle courait à perdre haleine à travers les champs, les herbes folles s'agrippant et s'emmêlant dans ses cheveux..."

- Oh ! Vous avez vu ! Regardez ! Là-bas !

Toute la classe se tourna subitement vers Chihiro qui s'était levée en criant, interrompant par la même occasion le cours de littérature de Hikabe-san (1).

- Hé bien, qu'y a-t-il Chihiro ? demanda Hikabe-san.

- Je l'ai vu passer, j'en suis sûre ! Il volait avec son parapluie ! dit-elle le nez collé contre les fenêtres desquelles on apercevait la ville.

- Qui ça ? demanda Ashitaka.

- Totoro ! lança la jeune fille.

Une clameur d'émerveillement s'éleva du groupe. Hikabe-san sourit légèrement. Aucun livre, aussi réputé fût-il, ne pouvait rivaliser avec la magie aperçue par la fenêtre. Mais il n'y avait pas de temps à perdre, vite, on pouvait encore l'apercevoir si on prenait les vélos. Ashitaka se tourna vers le professeur.

- Veuillez nous pardonner, Hikabe-san ! Nous sortons !

Hikabe-san voulut leur dire de faire attention, mais ils avaient déjà assez de leurs parents pour le leur répéter à longueur de journée. Il se contenta de leur souhaiter bonne chance.

- Allez ! Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! cria Ashitaka dans le couloir. Takahata-san, le proviseur du collège, passant sur le chemin faillit se faire écraser s'il n'avait eu le réflexe de s'écarter.

- Hé ! Où courez-vous comme ça ? demanda-t-il.

Personne ne lui répondit, mais Kiki, juste avant de sortir de l'établissement, s'aperçut qu'elle avait oublié son portable dans son blouson qu'elle avait laissé dans la salle de classe. Elle fit demi-tour tandis que les autres montaient tous en selle et ceux qui n'avaient pas de vélos montaient derrière ceux qui en avaient.

Kiki croisa alors le directeur qui la prit par le bras et lui répéta sa question. Elle lui dit en s'échappant de son emprise qu'ils partaient voir Totoro.

- Totoro... dit-il, les yeux dans le vague.

Après avoir pris son portable qui faisait appareil photo, elle repassa devant Takahata-san qui n'avait ni bougé ni cligné des yeux depuis qu'il avait entendu le nom de Totoro. Mais elle ne fit pas spécialement attention à lui.

- Chihiro ! On te suit ! avait ordonné Ashitaka qui avait toujours été respecté en tant que chef de classe.

- Oui ! avait-elle répondu, c'est par là !

Hikabe-san observa Kiki s'éloigner sur son vélo tout en s'approchant du proviseur qui n'avait toujours pas bougé ni cligné des yeux depuis trois minutes.

- Monsieur le proviseur, vous allez bien ? s'enquit Hikabe-san.

La légende était donc vraie. Chihiro en était persuadée. Des rumeurs en ville disaient qu'il était dans les parages, mais en réalité personne ne pouvait affirmer l'avoir vu. Et il était passé, simplement, au-dessus des maisons, à une centaine de mètres du collège. Chihiro était-elle à la seule à l'avoir vu ? En tout cas, aucun de ses camarades ne mettait sa parole en doute. La vingtaine de collégiens pédalait à vive allure, surprenant les passants et les chiens et chats du quartier. C'est alors que Ashitaka aperçut un tanuki en train de fouiller une poubelle.

- Je m'arrête un instant, continuez, je vous rejoins tout de suite, avait-il dit à Chihiro qui avait hoché de la tête en signe d'acquiescement.

Ashitaka avait toujours eu une passion pour les animaux en tous genres. D'ailleurs, Totoro était-il un gros ours, comme certains l'affirmaient ? Il brûlait d'envie de le découvrir, mais la vision du tanuki l'avait interpellé. Il était rare de voir les tanukis, de plus la journée. Ne disait-on pas qu'ils étaient dotés de pouvoirs ? Ashitaka s'approcha de l'animal doucement. Le tanuki l'aperçut.

Ashitaka arrêta son mouvement. Il avait une certaine sensibilité avec les animaux. Il se rappela qu'il lui restait un biscuit dans sa poche. Il le tendit au tanuki. Celui-ci, après un instant d'hésitation, s'approcha de la main bienveillante d'Ashitaka et croqua le biscuit. Le tanuki regarda Ashitaka dans les yeux. Le remerciait-il ? Soudain, un sifflement leur parvint comme un claquement. Une jeune fille se tenait à l'autre bout de la rue, le regard perçant, ornée d'une fourrure, peut-être une fourrure de loup. Le tanuki s'en retourna vers elle et ils disparurent au coin

de la rue. Ashitaka était encore impressionné par cette apparition lorsque son portable sonna.

- Ashita-kun ! Viens vite ! Il est là ! Il est là ! Sur le toit de l'immeuble de Ghibli Industries !

- J'arrive !

Chihiro n'eut pas le temps de lui dire que déjà une bande de pirates des airs tournait autour de Totoro à bord de leurs biplans.

Kiki venait juste d'arriver près de l'immeuble de Ghibli Industries lorsque Ashitaka arriva à son tour. Effectivement, Totoro se tenait là-haut, mais qu'attendait-il ? Et quelles étaient les intentions de ces pirates ? Les passants avaient tous les yeux rivés vers cette vision inattendue. Toutes les générations connaissaient Totoro, mais personne ne croyait vraiment en lui. Après tout, qui pouvait prétendre l'avoir réellement vu ? Mais cette fois, il était là, aux yeux de tous. Des reporters arrivèrent sur les lieux.

- En exclusivité mondiale ! Nous vous montrons le légendaire Totoro ! criait un reporter devant une caméra.

Ashitaka, inquiet de la présence des pirates, se précipita vers l'immeuble dans lequel il entra. Ses camarades le suivirent. Ils montèrent jusque sur le toit où ils trouvèrent Totoro de dos. Ils s'approchèrent de lui alors que les pirates continuaient de faire des rondes autour de l'immeuble. Les enfants lui parlèrent, le touchèrent, son pelage était doux. Il fit un grand sourire au moment où un avion des pirates s'approcha de lui et éjecta un filet géant.

- Ils tentent de le capturer ! cria Ashitaka.

Pris dans le filet, Totoro trébucha et fut emporté par le biplan alourdi. Les pirates se congratulèrent haut et fort.

- On devrait en tirer un sacré prix ! brailla l'un d'eux.

C'est alors qu'un autre avion fit son apparition.

Depuis le toit du collège, équipés de jumelles, Hikabe-san et le proviseur Takahata-san observaient la scène qui se déroulait à deux kilomètres de là, au-dessus de Ghibli Industries.

- Un nouvel avion ? dit Hikabe-san. Encore des pirates ?

- Non non ! lui répondit Takahata-san sans quitter ses jumelles. C'est une vieille connaissance. On s'est rencontré au lycée Toei, ça fait un bail maintenant. Toute sa vie il a cherché Totoro à bord de son avion. Je me doutais que si Totoro était dans les environs, cette vieille branche le serait aussi ! Il ne va faire qu'une bouchée de ces guignols !

Sitôt dit, sitôt fait. Le pilote arrivé à la rescousse libéra Totoro de ses ravisseurs qui s'écrasèrent au loin. Totoro, lui, n'ayant jamais lâché son parapluie et comme si de rien n'était, bondit dans les airs. On ne le vit bientôt plus.

On parla beaucoup de cette histoire. Et, alors qu'ils étaient encore sur le toit et que l'avion héroïque s'en allait on ne sait où, Ashitaka dit à Chihiro :

- Le pilote avait une drôle de tête non ? Derrière ses lunettes noires, j'ai cru voir un cochon...

Chihiro frissonna légèrement. N'avait-elle pas fait un rêve étrange avec des cochons récemment ?

(1) Père de Mei et Satsuki

Ukong

# Chisanicaa

Ce jour-là, le vent soufflait, tandis que l'aube émergeait à travers la brume. Elle courait à perdre haleine à travers les champs, les herbes folles s'agrippant et s'emmêlant dans ses cheveux...

« -IL viendra...c'est aujourd'hui, IL viendra... » se répétait-ELLE sans cesse. Arrivée au promontoir rocheux ELLE reprit son souffle quelques instants avant de s'enfoncer dans la forêt dense. Sa course effreinée rendait les branchages tranchants, et c'est le corps tout engourdi et égratiné qu'ELLE déboucha sur la clairière. ELLE s'arrêta net.

C'était bien la clairière qu'ELLE avait vu dans ses rêves. Les mêmes arbres baignés de lumière, la même mousse épaisse et humide à ses pieds, le bruit d'une eau sous-terrainne paisible. Tout aspirait à la quiétude. ELLE sentait cependant une atmosphère étrange. Tout semblait dans l'attente, la nature retenait son souffle. Sentant qu'il n'y avait plus rien d'autre à faire qu'attendre ELLE s'assit par terre.

ELLE se mit à repenser à tous ces moments heureux qu'elle avait partagés avec LUI, et ELLE s'assoupit en souriant.

Non loin de là, IL progressait avec difficulté dans la forêt qui lui semblait hostile. Voulait-elle le punir de cette si longue absence? IL savait qu'il allait LA retrouver, qu'ELLE l'attendrait dans la clairière. IL n'avait plus de nouvelles d'ELLE depuis près d'un an, la vie avait repris son cours après leur aventure commune. Cela l'avait marqué au plus profond de lui-même, en bouleversant ses sentiments, et avait été la source d'une joie intense.

Pourquoi s'étaient-ils séparés? IL ne le savait même plus. IL aurait aimé rester auprès d'ELLE toute sa vie. IL allait lui en parler aujourd'hui, IL ne se sentait plus la force de vivre loin d'ELLE. Après tout, c'est ELLE qui avait donné un nouveau goût à sa vie, LUI qui était reclus et se sentait vagabond dans ce monde.

Le paysage alentour se modifiait progressivement. Les arbres étaient plus espacés. Ses yeux s'habituaient progressivement à cet apport lumineux. Avant même de pénétrer dans le halo de la clairière IL ressentit SA présence.

Les oiseaux s'étaient tus, la nature silencieuse et bienveillante leur souriait. IL LA vit. Etendue sur le côté, ELLE lui tournait le dos. Ses côtes se soulevaient à un rythme calme. Le cœur emballé et un sourire illuminant son visage, IL la contourna et vit que ses yeux étaient fermés. ELLE avait un peu changé. SES traits s'étaient affirmés, mais exprimaient toujours sa détermination farouche. La mousse épaisse absorbait le bruit de ses pas. IL s'approcha encore et vint s'asseoir silencieusement à côté d'ELLE. IL se rendit compte qu'ELLE pleurait. IL avança la main vers sa tête pour lui caresser les cheveux mais finalement se ravisa. IL resta encore quelques instants à LA contempler.

La nature n'osait plus faire un seul bruit. Même le vent dans les arbres s'était arrêté. C'est à ce moment qu'ELLE ouvrit les yeux, et leva son visage vers LUI. ILS plongèrent chacun dans le regard de l'autre et, dans un sourire qu'il n'oubliera jamais, elle dit : « Yuka-ta »\*

(\*Je suis heureuse)

*Note explicative: Je n'ai pas réussi à choisir UN seul film à continuer, j'aimerais le faire pour tous ! J'ai donc cherché une histoire qui collerait à peu près tous les films de Miyazaki. Au début je comptais donner le nom des personnages à la fin, en ayant laissé imaginer le lecteur pendant tout le récit, mais je me suis ravisée finalement, puisqu'il était cohérent même sans protagonistes définis. Je ne rentre peut être plus dans le sujet, je prends le risque.*

*Je serai contente de connaître ce que vous en avez pensé, comment avez-vous réagi ? Vous êtes-vous tout de suite imaginé de qui il s'agissait, sachant que les personnages provenaient d'un Miyazaki ? A qui avez-vous pensé ? Merci d'avance !*